

## Brèves littéraires

*Brèves*

# La voix et le son

Maria Maksimova

---

Numéro 76, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5355ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Maksimova, M. (2007). La voix et le son. *Brèves littéraires*, (76), 72–73.

# MARIA MAKSIMOVA

## LA VOIX ET LE SON

1

Lorsqu'en cailloux, en petits grains de sable  
et de poussière nous tombons,  
Nous perdons l'appui surgissant des mots, des notions  
où nous flottions,  
Voilà une aile de corbeau, voilà un éclat de la crainte  
d'hier,  
Des fissures de l'aube – scarabées de cent mille exécutés.  
Mais il y a quelque chose qui crépite : les tisons  
se consomment, le traîneau se fend,  
Ou les gens détenus avancent, ou les arbres – essaie,  
toi, de trouver dans la mémoire.  
Peut-être les graines pourries entraient-elles dans  
la boue brûlée,  
« Je déteste », la voix pateline murmurait...  
Tout cela est futile – la loi ancienne s'éparpille,  
Un bâti de bois descendra par le fleuve, le silex  
deviendra le salut à Marie.  
Si seulement tu avais appris où prennent racine  
les broussailles de lumière,  
Quel caprice flamboie, quel tintement se transforme  
en été,  
Les pluies auraient dénatté les tresses au-dessus  
d'une récolte poussiéreuse,  
Et le sang des océans aurait envahi l'air macabre  
des tombeaux.  
Mais par là où le verbe, empreint de lubies, prend  
froid dans le vent acide,  
La vie tombe, comme s'éboule la farine séchée  
d'une miche.

2

Écoute, le chemin qui peut être trouvé  
 En larmes sur la route, la grêle et les grains, te laisse  
     tomber :  
 L'équilibre du cœur dans lequel une trappe est tendue,  
 Ivre du bouddhisme dévoué, de la gloire libellule.  
 Mais les valves des voyages maritimes s'écartent  
     de nouveau,  
 Où les nues affamées becquettent les tuiles  
     des banlieues,  
 Ce sont les queues de requins, les mouettes au couchant  
     ébréché,  
 Où le soleil poilu danse vêtu d'une robe miellée.

Là, il y a un jardin voilé, un murmure à l'ombre  
     des toiles,  
 Une pluie élimée suspendue au pin des peines capitales.  
 C'est une boule en argile, c'est une glace de vengeance  
     rouillée,  
 Où les lances se rompent dans l'abîme pâteux  
     des Bermudes...  
 Et le fil d'Ariane couve et fume au vent hurlant,  
 Et sa sœur flambée prend plaisir au son du clairon  
     de l'ouragan.